

«J'avais besoin de stabilité dans ma vie pour commencer à écrire», Julia Brandon, l'autrice marseillaise présente son nouveau roman

A 30 ans, l'autrice marseillaise Julia Brandon, publie son quatrième livre «Vita». Depuis sa sortie en novembre dernier, l'écrivaine enchaîne les rencontres et les projets, résolument tournée vers le futur.

«J'aime quand on me dit : «je ne sais pas quoi en penser», rit Julia Brandon, il y a des gens qui m'ont dit devoir faire une pause dans la lecture pour respirer avant de repartir, c'est vraiment ce qui m'intéresse». Le dernier livre de l'autrice marseillaise, Vita, est paru en novembre 2024. L'ouvrage mélange les genres, entre épopée fantastique, thriller psychologique et romance. Un pari éclectique, à l'image de son autrice.

Automne, jeune protagoniste de Vita, fuit son frère tortionnaire après la mort de ses parents. Le roman suit sa quête, au fil de ses rencontres. «C'est le récit d'une renaissance, c'est pour ça que j'ai choisi ce titre», résume l'autrice. Julia Brandon porte une attention toute particulière à la psychologie de ces personnages : elle fait souvent appel à ses amis psychiatres, mais puise aussi dans sa propre vie pour écrire le personnage d'Automne. «Ses émotions sont les miennes. Ou alors mes émotions sont les siennes, je ne sais pas», rit-elle.



L'autrice a un mot d'ordre dans son écriture : cohérence. Que ce soit en demandant l'expertise d'un médecin légiste pour savoir quel genre de mouche rôde autour d'un corps en décomposition, ou en réécrivant l'entièreté de son livre après avoir décidé qu'il se passerait dans l'Antiquité : elle veut que tout soit plausible, jusqu'aux pigments utilisés par Christ, le peintre mystérieux qu'Automne va rencontrer à la fin de son périple.

«Un jour, je le ferai»

Julia Brandon a toujours été autrice. Même lorsqu'elle ne l'était pas. Elle a seulement sept ans lorsqu'elle écrit son premier roman : «une histoire de dinosaure». À 12 ans, elle voit ses premières nouvelles publiées après un stage d'écriture. Et elle se souvient encore de son stage de troisième aux éditions Acte Sud, quelques années plus tard. «Le stage a duré une semaine, mais c'était comme six mois», sourit-elle. Son responsable de stage, Jean-Marc Dabadie, lui dit à l'époque : «Julia, vous devez continuer à écrire». Une phrase qui résonnera en elle : «Je me suis dit, même si ce n'est pas maintenant, ce n'est pas

grave. Un jour, je le ferai».

Jusqu'à l'écriture des Passagers, j'entendais sa voix : «Julia, tu dois continuer à écrire», «Julia, tu dois continuer à écrire».

Julia Brandon

France 3 Provence-Alpes

«Mais ce n'était pas le bon moment», explique Julia, «J'avais besoin de plus de stabilité dans ma vie pour commencer à écrire». Après le lycée, elle fait un CAP, travaille en pâtisserie puis en librairie. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, à la naissance de son troisième enfant, qu'elle prendra le pas.

Son premier fils naît le jour de sa rentrée de terminale, elle a 17 ans. «Je voulais vraiment avoir un enfant»,

raconte l'autrice. «Dès qu'il est né, j'ai été profondément heureuse. Je suis devenue moi.» La stabilité qu'elle attendait, elle l'atteint finalement après deux autres naissances : «Je me sens entière depuis que j'ai mes trois enfants», sourit l'autrice. Vient le moment de l'introspection : «il fallait que je pense à moi. Qui je voulais être intimement, qui j'étais», se remémore-t-elle, «j'ai senti que c'était le moment où j'étais prête à écrire».

Les Passagers

La première phrase de son premier roman, *Les Passagers*, lui vient pendant le confinement. «J'étais dans ma salle de bain. J'ai pris mon ordinateur et j'ai écrit, c'est sorti d'une traite». De cette première phrase, elle développe tout un univers fantastique. Et à la sortie du livre, son éditeur lui demande une suite. Elle fera une trilogie.

Les Passagers, suit l'histoire de Gustave, un père qui va traverser le temps pour sauver la vie de sa fille, dans un monde où une partie de la population est dotée de pouvoirs magiques. «C'est une réflexion sur l'identité, la cohabitation entre deux groupes de personnes, ce que nos choix font de nous, et sur l'amour sous toutes ces formes». Clin d'œil à son ancienne profession, Gustave utilise des confiseries magiques pour voyager dans le temps.

Mes enfants me donnent une force incroyable. Je ne peux pas m'arrêter parce que c'est pour eux tout ça.

Julia Brandon

France 3 Provence-Alpes

Récemment, Julia a aussi repris l'écriture de son tout premier roman, celui qu'elle avait écrit à sept ans. Sa fille de neuf ans l'aide à le remanier. «C'est une confrontation de la petite fille que j'étais moi à sept ans et de celle qu'elle est à neuf ans», sourit Julia. «C'est très émouvant de l'inclure dans mon processus de travail, de la voir piquer l'ordinateur pour écrire, comme moi quand j'étais petite.»

L'autrice travaille aussi sur une adaptation cinématographique de sa trilogie «il y a des projets en cours. Évidemment, je ne peux pas en dire plus», rit-elle. Elle garde un dernier rêve au coin de la tête, pour plus tard : ouvrir un café librairie, avec ses pâtisseries. «Je veux montrer à mes enfants qu'il faut travailler dur, qu'il ne faut pas s'arrêter, mais que l'on peut aussi faire un métier passion», conclut l'écrivaine.